

nos industries en
ses manufactures
vint au secours
protection que le
e, a si justement

tte question de la
e qui existe entre
aires. La politique
e, et, tout récem-
et a été écrite une
e au moins cinq

sérieusement la
capital et le tra-
ompétents qu'il a
de recueillir des
les améliorations,
à venir.

quer de sincérité
ant; c'est même
toutes les me-
ses que l'histoire
conservateur ont
. Cependant, nos
faisante à l'égard
s fainéants poli-

é contraints, par
erreur et de pro-
hampion du parti
ngagées contre la
ge, s'agenouiller
? Il est vrai que
chuchoté que ce
galerie. Mais je
ité de la déclara-
le laisser mettre
a bien fait.

De fait, la position de M. Blake, sur cette question de poli-
tique nationale, se réduit à ceci : il paraît dire : " Je n'aime
pas l'enfant que vous appelez P. N., mais je suis prêt à
m'en charger. Tout en étant disposé à l'étrangler, parce qu'il
sera le fléau du pays, cependant comme il pourrait m'apporter
le pouvoir et des spéculations pour mes amis, j'en prendrai
soin." Faut-il s'étonner que le Canada ait préféré laisser l'enfant
aux mains de ses parents naturels plutôt que de le confier à
cette nourrice d'aventure. Le Canada n'aime pas à mettre les
enfants en nourrice. Qui sait, cependant, si dans les âges à
venir, nos successeurs n'entendront pas dire, comme nous l'en-
tendons dire maintenant, que la politique nationale a été, après
tout, une invention de quelque génie du parti libéral, que ces
conservateurs sans scrupules ont volée et se sont appropriée.
N'ai-je pas entendu, il y a quelques mois, deux gros bonnets du
parti libéral affirmer froidement qu'ils étaient les initiateurs et
les premiers apôtres de la protection au Canada.

Dieu merci, M. le président, les brillantes annales du parti
conservateur sont écrites d'une manière indélébile non seulement
dans nos livres de lois et dans les documents publics, mais
aussi dans la mémoire et dans le cœur du peuple; de même
que les monuments d'un autre âge rappellent la glorieuse his-
toire des grands rois et des grandes nations, de même les gi-
gantesques entreprises, les grands travaux conçus et exécutés
par le parti conservateur, couvrent le pays d'un bout à l'autre,
disant en termes éloquents, la sagesse, le courage et le patrio-
tisme de leurs auteurs.

Que nos adversaires se vantent au gré de leurs désirs d'avoir
été les auteurs et exécuteurs de ces grandes choses; leurs
vaines déclamations ne prouvent que ceci : c'est que le
peuple ne les a pas crus les pères de ces larges idées, et n'a pas eu
assez de confiance en eux pour leur confier la mise à exécution
de ces mesures; car je me fie implicitement à l'intelligence et
au cœur de la nation pour reconnaître ses bienfaiteurs et leur
prouver sa gratitude.

Mais si nous sommes heureux chez nous, en est-il de même au
dehors? Pourquoi ces joyeux accents de pays jeunes et libres sont-
ils si péniblement troublés par les cris de désespoir d'une nation
glorieuse dans son histoire, héroïque dans ses luttes et dans ses